

Olivier de Kersauson pendant le trophée Jules-Verne 2004

Départ le 25 février 2004.

1^{er} mars 2004, océan Atlantique. L'unique chose qui nous habite est de savoir si nous arriverons à Brest en décrochant le trophée Jules-Verne. On fait notre travail avec application. C'est parfois délicieux.

16 mars 2004, océan Atlantique. J'ai trouvé la glisse rêvée. On a l'impression que le bateau ne fait qu'effleurer la mer. C'est un tapis volant.

22 mars 2004, océan Atlantique. La brume, la glace. C'est un cauchemar d'avancer à l'aveugle. Nous sommes dans l'attente. Le meilleur et le pire peuvent arriver.

29 mars 2004, océan Indien. La mer est très puissante, très dure. De tous les cotés, ça gigote, ça bouillonne, dans un boucan terrible. C'est comme si nous étions précipités dans un mur.

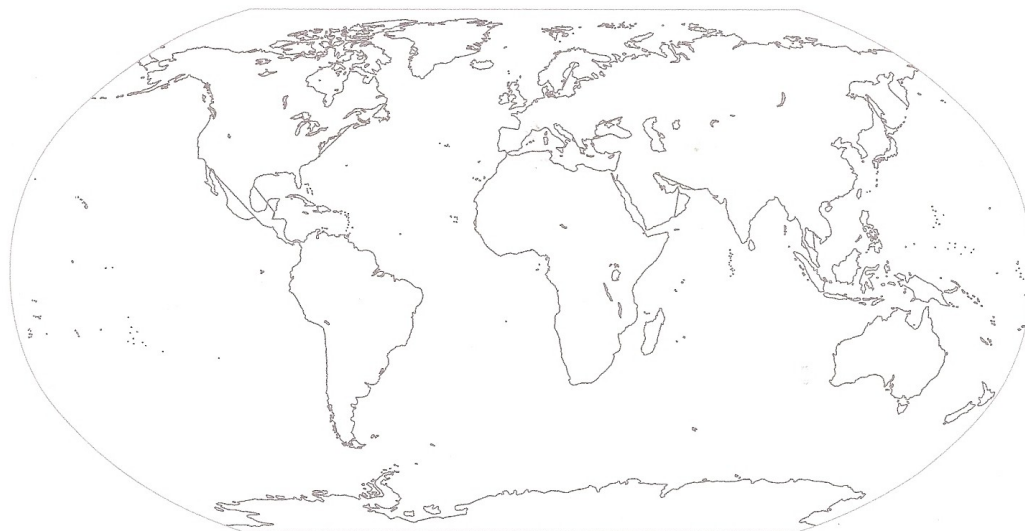
5 avril 2004, océan Pacifique. Notre quotidien est fait de fatigue et de peur. En regardant la tête des hommes, je me disais en moi-même, on va y rester, c'est sûr.

19 avril 2004, océan Atlantique. Les hommes manœuvrent sans cesse. Parfois, un filet d'air nous emporte, puis on reprend à la vitesse d'une balade.

26 avril 2004, océan Atlantique. Toujours la même allure. Si c'était un concours de souffrances, on serait en train de gagner. Pourtant, on a accompli un parcours exigeant et périlleux. Je crois qu'on peut être fiers de nous.

30 avril 2004, Europe. Je ne m'explique pas comment ce bateau a tenu ! C'était traumatisant, car il faut ramener les hommes à la maison. On a eu de la chance de s'en sortir. On a fait un tour magnifique jusqu'aux Kerguelen ; après, tout n'était que peur et froid.

■ D'après des interviews réalisés par *Libération*.



Olivier de Kersauson pendant le trophée Jules-Verne 2004

Départ le 25 février 2004.

1^{er} mars 2004, océan Atlantique. L'unique chose qui nous habite est de savoir si nous arriverons à Brest en décrochant le trophée Jules-Verne. On fait notre travail avec application. C'est parfois délicieux.

16 mars 2004, océan Atlantique. J'ai trouvé la glisse rêvée. On a l'impression que le bateau ne fait qu'effleurer la mer. C'est un tapis volant.

22 mars 2004, océan Atlantique. La brume, la glace. C'est un cauchemar d'avancer à l'aveugle. Nous sommes dans l'attente. Le meilleur et le pire peuvent arriver.

29 mars 2004, océan Indien. La mer est très puissante, très dure. De tous les cotés, ça gigote, ça bouillonne, dans un boucan terrible. C'est comme si nous étions précipités dans un mur.

5 avril 2004, océan Pacifique. Notre quotidien est fait de fatigue et de peur. En regardant la tête des hommes, je me disais en moi-même, on va y rester, c'est sûr.

19 avril 2004, océan Atlantique. Les hommes manœuvrent sans cesse. Parfois, un filet d'air nous emporte, puis on reprend à la vitesse d'une balade.

26 avril 2004, océan Atlantique. Toujours la même allure. Si c'était un concours de souffrances, on serait en train de gagner. Pourtant, on a accompli un parcours exigeant et périlleux. Je crois qu'on peut être fiers de nous.

30 avril 2004, Europe. Je ne m'explique pas comment ce bateau a tenu ! C'était traumatisant, car il faut ramener les hommes à la maison. On a eu de la chance de s'en sortir. On a fait un tour magnifique jusqu'aux Kerguelen ; après, tout n'était que peur et froid.

■ D'après des interviews réalisés par *Libération*.

